

*Jacques Roubaud  
Les animaux  
de tout le monde  
éditions Seghers  
photo Jean-Yves  
Hascoët*

**Floréal n° 88**

**Avril 2020**

Nature et Culture

Maison des Associations

Chemin des Garennes

85270 Saint Hilaire de Riez

[nec85270sthilaire@gmail.com](mailto:nec85270sthilaire@gmail.com)

[www.natureetculture85.fr](http://www.natureetculture85.fr)

[biodiversitenec85.fr](http://biodiversitenec85.fr)

Direction de publication :

B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et F.

Leminoux

Rédacteurs.rices : les adhérents.es

Comité de rédaction : N. Boisseleau,

B. Taillé et J.-P. Bouffet

# FLORÉAL



L'escargot

Il passe comme un paquebot  
dans l'herbe tremblante de pluie  
quand les araignées essuient  
leurs toiles car il fait beau

J'ai toujours aimé l'escargot  
son pas frais luisant et sans bruit  
sa navigation dans la nuit  
le long des murs, vivant cargo

on en retrouve le sillage  
le matin, brillant au soleil  
Où va l'escargot, qui voyage

dans le noir cornes en éveil ?  
En haut du fenouil, en équilibre  
il médite sur les étoiles libres.

12/04/2020 à 13 h 5

Escargots et palmiers

Petite sortie matinale... jusqu'au fond du jardin et belle rencontre avec la nature.  
Joyeuses Pâques à tous.



Amitiés

Jean-Yves Hascoët

# Avril quand il se fâche est le pire de tous.

proverbe météo.

Avril, le 12,

les nouvelles nous entraînent vers un bon mois de rab de confinement. Et pour les anciens vers même des prolongations au-delà.

C'est difficile, un peu, beaucoup, très difficile, pour nous le confinement car entre autres c'est arrêter ce qui nous fait sortir. Nous espérons que vous ne vous ennuyez pas et que vous gardez une bonne santé en vous protégeant et en protégeant les autres.

Le Floréal que nous concoctons à une cadence irrégulière mais limitée à une douzaine de pages environ est pour nous trois une grosse activité de confineuse et confineurs. Il est bien sûr réalisé avec nos petites têtes et nos petites mains. Pour cela, nous utilisons vos messages divers et variés.

Ces Floréals se veulent une suite de l'activité de Nature et Culture.

NeC ne s'arrête pas durant le confinement de ses adhérents.es. et nous tissons encore un lien entre nous.

Mais, il y a un mais.

Il est simple de transférer un mél, un texte en pièce jointe, une photo, etc...

Simplement, et c'est notre but, nous souhaitons pour que vive NeC encore plus fort, nous voudrions que vous nous écriviez

vos coups de cœurs, vos impressions en ce moment,

vos lectures ou vos photos de votre environnement,

votre plaisir du moment ou même votre désir du jour.

Notez vos réactions, au-delà des mercis (merci aussi à vous bien sûr), après la lecture du Floréal et envoyez-nous un petit billet.

Nous privilégions vos productions, celles qui sont au cœur de nos activités "Nature et Culture".

Ce temps est inattendu, inédit, il est nouveau et unique. Il nous interroge et nous bouscule. Et au final nous ne savons pas où il nous mène.

Par cet ensemble que sont les revues de NeC, nous faisons un témoignage de ce long moment. Les Floréals consultables sur le site de NeC seront la mémoire de l'association. Ne peut-on pas imaginer nos émois quand nous relirons dans quelques temps, quelques années ces numéros ?

Envoyez vos messages signés à la boîte de Nature et Culture :

***nec8527osthilaire@gmail.com***

Allez, ayons l'envie, on tente et on s'y met.

Nous trois en amateurs.rice, nous suivrons derrière au plus près essayant de faire au mieux...

En ensemble, nous sommes cap ! Et on le fait...

Nadine, Bernard et Jean-Paul.

---

le 12/04/2020 à 10 h 54

5<sup>ème</sup> SEMAINE

Jour 27 dimanche de Pâques... les œufs n'ont pas la même saveur qu'habituellement !  
de Anne Onyme :

LA VIE C'EST COMME UNE BOÎTE DE CHOCOLATS, FAUT PAS LAISSER LES  
AUTRES TE LA BOUFFER !

ATTENTION, ATTENTION ! C'est prouvé... Le chocolat fait rétrécir les jeans.

Françoise Leminoux

---

le 13/04/2020 à 17 h 3 et 35

"O s'rat pas por ta goule!"  
Traduction : ce ne sera pas  
pour ta bouche.

Petite devinette :

De quoi s'agit-il ?

Pour aider à deviner:

Ils ont bien prospéré cet  
hiver grâce à l'humidité. Le  
désherbage de printemps  
pendant le confinement leur  
a été moins favorable.

Réponse souhaitée en patois  
naturellement.

Domage pour ceux qui ne  
sont pas patoisants, ils  
peuvent répondre en  
français.

Il n'y a rien à gagner. C'est  
juste pour participer au  
schmilblick.



Les oiseaux suite :

Un nouvel oiseau dans l'environnement de  
mon jardin.

Apparue cette semaine, perchée sur le  
chêne de mon voisin, une huppe fasciée.  
Je l'entends chanter tous les jours, cette  
bobotte. Baptisée ainsi à cause de son  
chant, justement.

Portez vous bien, restez chez vous.

Cécile BERNARD

*N.D.R.L. : La huppe pupule, voir plus loin.*

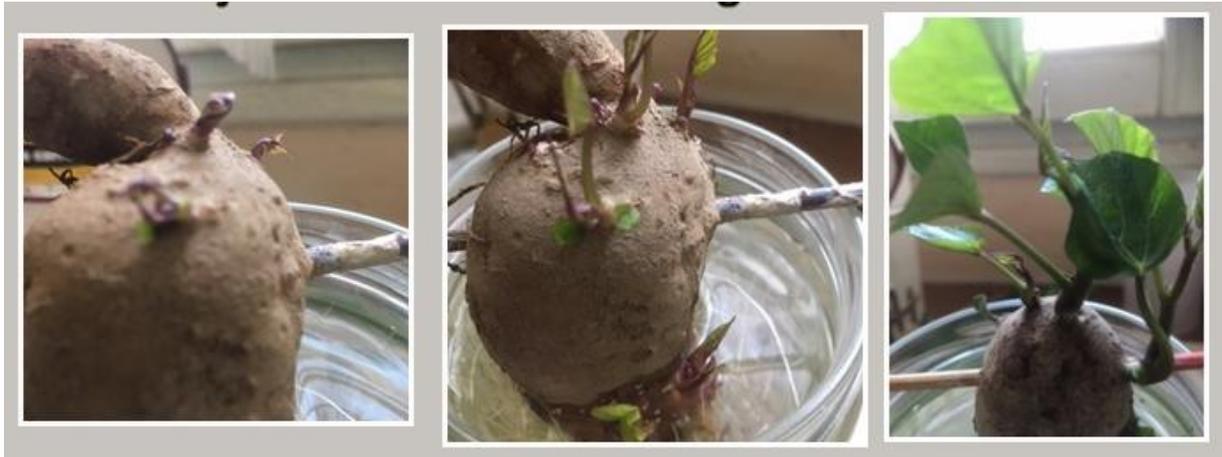
le 13/04/2020 à 10 h 16

Bonjour à tous

Je continue mon jardinage de confinement, au rythme de la nature, au son des petits oiseaux...

Obtenir ses propres plants de patate douce

Exercice de jardinage, leçon 2 :



Depuis 15 jours, les patates ont bien évolué. J'ai rajouté de l'eau régulièrement. J'ai déjà cueilli 10 pousses sur la 1<sup>ère</sup> patate et la 2<sup>ème</sup> commence à bourgeonner et ça va vite.



Je détache une pousse de la patate mère que je pose dans une coupelle remplie d'eau. Pour que les pousses aient chacune leur place, je les ai calées avec des pierres. Dans l'eau, elles vont développer des radicelles... mais il faut être patient et les "confiner".

encore au moins 15 jours, avant de les planter dans des godets de terreau.

Cultivons la patience...

Je vous souhaite tous en bonne santé

A bientôt

Colette Fréard

---

13/04/2020 à 11 h 24

5<sup>ème</sup> SEMAINE

Jour 28, lundi de Pâques... pas comme les autres !

de Pierre Dac :

LA VERITABLE MODESTIE CONSISTE TOUJOURS A NE JAMAIS SE PRENDRE  
POUR MOINS NI PLUS QUE CE QU'ON ESTIME QU'ON CROIT QU'ON VAUT NI  
POUR PLUS NI MOINS QUE CE QU'ON EVALUE QU'ON VAUT QU'ON CROIT.

Françoise Leminoux

---

13/04/2020 à 14 h 28

Interview donnée au quotidien belge "le Soir" le 31 mars 2020 par le philosophe  
français André Comte-Sponville.

Très intéressant. Bises.

Brigitte

André Comte-Sponville au «Soir»: *«L'humanité a vu bien pire !»*

Ce qui étonne le philosophe André Comte-Sponville depuis quelques semaines, ce n'est pas la gravité intrinsèque du Covid-19, c'est l'affolement médiatique qui l'accompagne.

La prudence, le courage, la générosité, la compassion, la miséricorde, la gratitude, l'humilité... Dans son Petit traité des grandes vertus (PUF, 1995), André Comte-Sponville passait en revue un certain nombre « d'actions bonnes » qui, en ces temps troublés, retrouvent une nouvelle vigueur...

La première question sera personnelle : comment vivez-vous la pandémie de Covid-19, le confinement, la perspective de tomber malade, etc. ?

*Je suis confiné à Paris, avec ma compagne. Nous nous félicitons tous les jours d'être deux et en bonne santé ! Pour ce qui me concerne, puisque vous me posez la question, je suis serein. D'abord parce que plus je vieillis, moins j'ai peur de la mort – cela me paraît normal : il est moins triste de mourir à 68 ans qu'à 20 ou 30. Ensuite parce que cette maladie est bénigne dans 80 % des cas, et mortelle seulement dans 1 ou 2 % – peut-être 5 ou 6 % pour les gens de mon âge. Le plus probable, de très loin, même si le virus finit par m'atteindre, est que j'en réchappe ! Et si ce n'est pas le cas, bah, il faut bien mourir de quelque chose, et j'aime mieux mourir du Covid-19 qu'être Alzheimer ou grabataire pendant des années, comme j'en ai tant vu autour de moi... Enfin je suis surtout serein parce que mes trois enfants, qui sont de jeunes adultes, sont moins exposés que moi aux complications. Pour un père de famille, c'est le plus important !*

L'ampleur et la gravité de la crise vous ont-elles surpris ?

*Sa gravité réelle, non, pas vraiment. Un infectiologue m'avait dit, il y a une vingtaine d'années, que la guerre multimillénaire entre les microbes et l'humanité, ce seraient les microbes qui allaient la gagner : ils ont pour eux le nombre, le temps, l'adaptabilité, des mutations innombrables et très rapides... Je ne sais s'il avait raison, mais cela me donna à réfléchir et me prépara peut-être à ce que nous vivons aujourd'hui. J'ai toujours pensé que l'humanité disparaîtrait un jour, que ce soit par un virus, une bactérie, un astéroïde, une guerre nucléaire ou le réchauffement climatique. À côté de toutes ces catastrophes possibles,*

*l'épidémie de Covid-19 reste un problème surmontable ! On parle de plusieurs millions de morts en Europe, ce qui serait évidemment catastrophique. C'est ce que le confinement vise à empêcher – et empêchera en effet, si nous le respectons strictement. Mais enfin l'humanité a vu bien pire ! Rappelons que la peste noire, au XIV<sup>e</sup> siècle, a tué près de la moitié de la population européenne de l'époque, soit environ 25 millions de personnes. Et que la malnutrition, de nos jours, tue 9 millions de personnes par an, dont 3 millions d'enfants. Pourquoi parle-t-on tellement des 10.000 morts en Italie, des 3.000 morts en France, des 500 morts en Belgique, et si peu de ces 9 millions ? En partie parce que le Covid-19 est une maladie nouvelle, et qu'on s'effraie davantage de ce qu'on ne connaît pas. En partie aussi, même si c'est moralement sans pertinence, parce que la malnutrition tue surtout dans d'autres pays que les nôtres... Je sais bien que cette pandémie, parce qu'elle est mondiale et resserrée dans le temps, a quelque chose de plus spectaculaire. Mais enfin il meurt 600.000 personnes par an en France, dont 150.000 par cancer. En quoi les décès résultant du Covid-19 sont-ils plus importants que les 600.000 autres ?*

Vous voulez dire que le Covid-19 n'est pas si grave ?

*Une maladie qui peut tuer des millions de gens, c'est évidemment très grave. Mais faut-il pour autant ne plus parler que de ça ? Voyez nos journaux télévisés. La guerre en Syrie ? Plus de nouvelles ! Les migrants ? Disparus des écrans ! Le réchauffement climatique ? Oublié ! Oui, le coronavirus, c'est très grave. Mais le réchauffement climatique l'est à mon avis beaucoup plus. Attention de ne pas tomber dans la démesure ! Un journaliste m'a demandé hier si le Covid-19, c'était la fin du monde... Vous vous rendez compte ? Un taux de létalité de 1 ou 2 % – sans doute moins, si on tient compte des cas non détectés –, et les gens vous parlent de fin du monde ! Ce qui m'étonne, pour résumer, ce n'est pas la gravité intrinsèque du Covid-19, c'est l'espèce d'affolement médiatique qui l'accompagne, comme si les journalistes réalisaient soudain que nous sommes mortels. Quel scoop !*

Que nous disent là-dessus les philosophes ?

*Que la mort fait partie de la vie. Montaigne l'a dit magnifiquement : « Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant. » La plupart veulent l'oublier, constate-t-il : « Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent : de mort, nulles nouvelles. Tout cela est beau. Mais aussi, quand elle arrive ou à eux ou à leurs femmes, enfants et amis, les surprenant soudain et à découvert, quels tourments, quels cris, quelle rage et quel désespoir les accablent ! Vîtes-vous jamais rien si rabaissé, si changé, si confus ? » Nous en sommes là. Si nous pensions plus souvent à la mort, nous aimerions davantage la vie, nous vivrions plus intensément, et serions moins affolés par cette pandémie. Le sens du tragique est un antidote contre la peur. Bref, j'ai deux nouvelles à annoncer à vos lecteurs, une bonne et une mauvaise. La mauvaise, c'est que nous allons tous mourir. La bonne, c'est que l'énorme majorité d'entre nous mourra d'autre chose que du Covid-19 !*

On a longtemps communiqué dans un ensemble de valeurs communes, morales et religieuses. C'est moins le cas désormais. Pourtant, aujourd'hui, on a le sentiment que des communautés se ressoudent autour de vertus comme la générosité, la compassion, la gratitude ou l'humilité. Il fallait être plongé dans le désarroi pour en redécouvrir l'importance ?

*C'est toujours face au mal qu'on ressent l'urgence du bien. Pas étonnant que ces vertus retrouvent une espèce d'actualité ! Cela dit, n'exagérons pas, comme si, là encore, le coronavirus avait tout changé. Ces valeurs n'ont jamais été tout à fait oubliées. Voyez la gloire de l'abbé Pierre ou le succès, depuis 20 ans, des Restos du cœur... D'ailleurs, si mon Petit traité des grandes vertus a eu tellement de succès, il y a un quart de siècle, c'est que les gens sentaient bien que ces valeurs ne dépendent pas de l'époque. Cela fait plus de 2.000 ans*

*qu'elles nous éclairent, épidémie ou pas !*

Dans ce « Petit traité », vous expliquez que la compassion n'est pas la pitié car elle s'exerce horizontalement, entre égaux, et non de haut en bas. Devant le virus, nous sommes égaux, c'est-à-dire tous vulnérables... et mortels. C'est ce qui explique les élans de compassion que nous vivons ?

*La compassion ne commence pas avec le coronavirus ! Souvenez-vous de la photo de ce petit garçon de trois ans, trouvé mort sur une plage, et de l'émotion qu'elle suscita dans le monde entier ! Pourquoi aurions-nous davantage de compassion pour les morts du Covid-19 que pour les migrants qui meurent noyés en Méditerranée, ou même que pour nos compatriotes qui meurent de cancer, qui sont (pour l'instant) beaucoup plus nombreux que les victimes du coronavirus ?*

Un autre de vos ouvrages s'intitule « Le capitalisme est-il moral ? » Je vous pose la question... Et s'il ne l'est pas, ou pas assez, faudra-t-il le « moraliser », à l'aune de ce que nous vivons aujourd'hui ?

*Il ne l'est pas – il est amoral. C'est pourquoi il faut en effet le moraliser, non pas en le rendant intrinsèquement vertueux, ce qui est impossible, mais en lui fixant de l'extérieur – par la loi – un certain nombre de limites non marchandes et non marchandables. On le fait depuis au moins 150 ans : voyez les libertés syndicales, le droit du travail, les congés payés, la retraite, la Sécurité sociale... Il faut bien sûr continuer, et tant mieux si le Covid-19 nous le rappelle. Mais ne comptez pas sur la compassion pour créer de la richesse, ni donc pour tenir lieu d'économie. En l'occurrence, il m'arrive de craindre que la crise économique, liée à cette pandémie, ne fasse, spécialement dans les pays les plus pauvres, plus de morts que le coronavirus... Même dans nos pays riches, la situation est inquiétante. Tout le monde veut augmenter le budget de la santé. Mais comment, si l'économie s'effondre ?*

---

le 13/04/2020 à 15 h 17

Et voilà un premier Coup de cœur du confinement

*« L'homme s'était alors dispersé, avait fertilisé les limons, domestiqué les troupeaux, inventé un Dieu unique et commencé la coupe réglée de la Terre pour parvenir, dix mille ans plus tard, à l'accomplissement de la civilisation : l'embouteillage et l'obésité. »*

De quand datent ces lignes ?

Qui les a écrites ?

Septembre 2019, écrites par Sylvain Tesson dans « La panthère des neiges ».

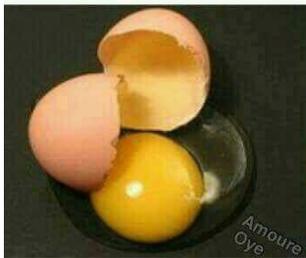
Je n'avais pas envie de lire ce livre, je pensais ne pas être captivée par ce genre de livre descriptif et animalier ! Mais j'ai été agréablement surprise, une très belle écriture, lisse et coulante ; et beaucoup de clins d'œil philosophiques sociologiques. J'ai relevé plein d'extraits à vous écrire mais on m'a dit de ne pas être trop longue alors je finirai simplement par :

*« Au « tout, tout de suite » de l'épilepsie moderne, s'opposait le « sans doute rien, jamais » de l'affût. Ce luxe de passer une journée entière à attendre l'improbable ! »*  
*« Elle (la panthère) avait pris les crêtes, les névés, les ombres de la gorge et le cristal du ciel, l'automne des versants et la neige éternelle, les épines des pentes et les buissons d'armoise... »*

Nadine Boisseleau

## Si un œuf...

Se casse à cause  
d'une force  
extérieure, la vie se  
termine.



Se casse à cause  
d'une force  
intérieure, la vie  
commence



**Ce qui signifie que les grands changements  
de notre vie commencent de l'intérieur vers  
l'extérieur.**

---

le 13/04/2020 à 19 h 45

A méditer :

Une belle illustration d'une facette de notre réalité actuelle ou seule l'émergence d'une conscience collective nous permettra de sortir de cette crise sans précédent et sans références pour notre génération qui n'avons pas connu les périodes de guerre ou de pandémies de nos aînés autrement traumatisantes.

Daniel Dubois

---

le 14/04/2020 à 9 h57

Avril

Confinement oblige, j'ai fait le tour de ma bibliothèque et relu : "*L'amant sans domicile fixe*" de Carlo Fruttero et Franco Lucentini : une princesse italienne venue expertiser des œuvres d'art, un guide nonchalant et imprévisible, une histoire d'amour, une Venise de toute beauté, une histoire de juif errant... Beaucoup de plaisir à relire ce roman écrit à quatre mains.

Une série sur Canal plus : la deuxième partie de "*L'amie prodigieuse*" d'Elena Ferrante. Il y a quatre livres racontant la vie d'un quartier de Naples des années 50 aux années 90 vue par les yeux d'Elena et de Lila. Pauvreté du quartier napolitain, petites mafias, désir de s'en sortir, réussite pour certains, échec pour d'autres, Elena la sérieuse qui étudie et s'éloigne du quartier, Lila la prodigieuse, fantasque, entière et dramatique. La série est fidèle à l'écrit et j'ai beaucoup aimé livres et série.

Deux nouvelles d'Edward Abbey tirées d'"*Un fou ordinaire*" (merci Martine !) : "*En marchant dans les montagnes du désert*" et "*Avant*". Grands espaces de l'Ouest américain, solitude acceptée contre l'industrialisation, l'urbanisation et le casse de la nature, beauté des paysages, des montagnes, silence, animaux en liberté, plantes inconnues (de moi), ah ces créosotiers, ces excella farinosa... E. Abbey (1927/1989) précurseur d'une écologie dite "radicale". Une grande bouffée d'oxygène et de liberté ! Me reste les autres nouvelles et "*Seuls sont les indomptés*" du même auteur.

Dominique Lécuyer-Coureaud

---

le 14/04/2020 à 11 h 44

5<sup>ème</sup> SEMAINE

Jour 29, mardi... un mardi pas comme les autres !

de Pierre Dac :

**SI LES CHOSES ETAIENT VRAIMENT CE QU'ON VOUDRAIT QU'ELLES  
FUSSSENT, IL S'EN TROUVERAIT ENCORE POUR REGRETTER QU'ELLES NE  
SOIENT PLUS CE QU'ELLES ETAIENT.**

Françoise Leminoux

---

le 14/04/2020 à 7 h 49

Bonjour Floréal

1 heure/1 km...

Les circonstances ont réduit nos promenades, plus de bord de mer, plus de coulée verte,

1 heure/1 km, un confinement comme le nôtre beaucoup en rêveraient,

1 heure/1 km, nous découvrons les rues près de chez nous, cherchons des chemins de traverse pour profiter du printemps ensoleillé, tout en remplissant avec application nos laissez passer presque quotidiens, en évitant les passants à qui je souris de loin avec un bonjour tonitruant vu la distance entre nous,

1 heure/1 km, presque pas un chat dans les rues, le temps d'admirer le lilas devant une maison abandonnée, les grands pins, et de s'en retourner,

une parenthèse, mais le temps de faire le tri dans sa tête sur ce qui est important, ce qui ne l'est pas, ce qui compte vraiment, ce qui ne sera plus indispensable et regarder, ouvrir les yeux, sentir le muguet au fond du jardin

puis s'installer sur la terrasse pour le désormais ritualisé WhatsApp grands parents, enfants, petits enfants, quatre fenêtres sur l'écran où se mêlent plaisir de se voir tous ensemble, de s'entendre, avec ce fond de spleen dans l'attente de se revoir pour de vrai.

Dominique Lécuyer-Coureaud

---

le 15/04/2020 à 11 h 5

Un texte transmis par Daniel Dubois

Qu'on se le dise !

Autrefois, les gens qui restaient chez eux sans parler à personne, étaient qualifiés de cons finis. Aujourd'hui, ils sont simplement des cons finés. La nouvelle nous est parvenue par des cons sidérants s'adressant à des cons citoyens.

Maintenant, quand nous sortons pour nous aérer, nous voyons souvent des cons tondant et des cons binés de magnifiques potagers et tous ces cons pétents s'occupent de leur con post.

Tout cela est con sternant. Cela commence à nous mettre la con pression et nous entendons de nombreux potes se con plaindre dans la con plainte médiatique.

Faute de mieux, nous nous tournons vers l'église et nous nous y rendons avec notre con cierge pour demander à con jurer ce fléau en ce lieu con sacré. On nous dit alors, que pour ne pas être cons damnés, nous devrions pour pénitence tous être cons fessés.

A la maison, pas toujours facile de con tinuer à bien s'entendre avec nos cons pagnes ou nos cons joints. Il faut faire des cons promis et con céder de prendre quelques cons primés pour faire passer la pilule.

Nous en sommes cons vaincus, il nous faut rester à la maison dans le con fort, se limiter à manger du con gelé et penser avec con passion à ceux moins bien lotis.

Bientôt tout ira mieux, le virus aura été con battu. Mais restera la facture à payer ; Et là, soyez sûrs, nous serons alors tous cons cernés.

---

le 15/04/2020 à 11 h 36

5<sup>ème</sup> SEMAINE

Jour 30, mercredi... un mercredi pas comme les autres !

de John Lenon :

QUAND JE SUIS ALLÉ À L'ECOLE, ILS M'ONT DEMANDÉ CE QUE JE VOULAIS ÊTRE QUAND JE SERAI GRAND :

J'AI ECRIT "HEUREUX".

ILS M'ONT DIT QUE JE N'AVAIS PAS COMPRIS LA QUESTION.

ALORS J'AI REPONDU QU'ILS N'AVAIENT PAS COMPRIS "LA VIE".

Françoise Leminoux

---

le 15/04/2020 à 16 h 50

Petit coup de cœur

Bonjour Nadine

Merci beaucoup pour ces floréals qui font vraiment du bien avec toute cette variété dans les contributions. J'apprécie beaucoup les bons mots de nos humoristes ou penseurs et les petits jeux qui nous font cogiter.

Je te joins un petit texte sur un coup de cœur à propos du film "*Barry Lyndon*" que j'ai revu lundi dernier à la télé, c'est un vieux film que beaucoup de personnes ont vu probablement. Alors tu fais ce que tu veux de ce texte, si tu ne le trouves pas pertinent ce n'est pas grave, cela m'aura fait passer un moment pour l'écrire.

Coup de cœur renouvelé pour le film "*Barry Lyndon*" de Stanley Kubrick revu sur Arte.

Avec un style à la fois flamboyant (paysages, musiques grandioses...), et intimiste si réaliste (éclairages à la bougie des visages et de lieux somptueux) le cinéaste y décrit avec maestria le fabuleux parcours de vie d'un Irlandais à la fin du 18<sup>ème</sup>. Cela débute par l'amour sincère de Barry pour une femme qui, par vénalité et poussée par les mœurs de son milieu social, rejettera son amour. Puis au hasard des routes et de ses rencontres, à son tour Barry laissera de côté l'amour, appelé par son destin. Ensuite vient le temps des stratégies opportunistes liées à des rencontres fortuites qui le mèneront au sommet de la société. Mais là, ayant atteint ses buts, Barry trouvera l'ennui et agira souvent avec cynisme. Puis viendront le temps du malheur et de la déchéance... Dans ce récit, quelle grande lucidité sur l'âme humaine et le rôle du destin dans la vie ! Et avec une telle mise en scène, on ne peut être que conquis et admiratif !

Amitiés et aussi bon courage.

Michèle Coutard

---

le 16/04/2020 à 10 h 2

Un peu de douceur durant ce confinement :

*des macaronés du Poitou*

10 minutes de préparation

Four à 200° (thermostat 6-7)

Ingrédients :

250 g de sucre

250 g de poudre d'amande

4 blancs d'œuf

4 gouttes d'extrait d'amande amère

Mélanger la poudre d'amande avec le sucre

Monter les blancs en neige

Incorporer les blancs en neige avec le mélange poudre d'amande et sucre

Disposer en rond sur du papier sulfurisé déjà posé sur le lèchefrite

Mettre au four 10 à 15 minutes.



A croquer en buvant une tasse de thé !

Martine Bouffet Vergniol

*NDLR : c'est très bon aussi avec le café.*

---

le 16/04/2020 à 8 h 37

Révision du certificat

Domage que beaucoup de ces verbes soient tombés dans l'oubli.

*Tu le sais bien sûr depuis longtemps, le coq chante, cocorico, la poule caquette, le chien aboie quand le cheval hennit, que beugle le bœuf et meugle la vache. L'hirondelle gazouille, la colombe roucoule, et le pinson ramage.*



Les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glougloute.

La grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse.

Et le chat, comme le tigre, miaule, l'éléphant barrit, l'âne braie, mais le cerf rait.

Le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille.

Le cerf brame quand le loup hurle.

Tu sais bien sûr tous ces cris-là... Mais sais-tu que si le canard nasille, les canards nasillardent... ? Que le bouc ou la chèvre chevrote, que le hibou hulule mais que la chouette chuinte ; que le paon braille, que l'aigle trompette ?

Sais-tu que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule et que la bécasse croule, que la perdrix cacabe, que la cigogne craquette et que si le corbeau croasse, la corneille corbine et que le lapin glapit quand le lièvre vagit ?

Tu sais tout cela ? Bien !

Mais sais-tu que l'alouette grisolle ? Tu ne le savais pas...

Et peut-être ne sais-tu pas davantage que le pivert picasse.

C'est excusable !

Ou que le sanglier grommelle et que le chameau blatère et que c'est à cause du chameau que l'on déblatère...

Tu ne sais peut-être pas non plus que la huppe pupule...

Sais-tu que la souris, la petite souris grise, devine... elle chicote et le geai cajole !

*Sais-tu que la mésange zinzinule, comme la fauvette d'ailleurs.*

Fais suivre sinon nous oublierons cette belle langue dont, finalement, nous ne savons pas grand-chose... Mais on comprend mieux pourquoi l'anglais est devenu la langue internationale.

texte envoyé par Christian Pinson

*NDLR : merci Christian pour ton texte.*

*Toutefois j'ai retrouvé le texte original du livre de Fernand Dupuy "L'Albine. Scènes de la vie en Limousin et Périgord vert", Fayard, 1977, dans un autre livre, celui de Hervé Bourges "J'ai trop peu de temps à vivre pour perdre ce peu", Le passeur, 2016. Ce texte a été écrit initialement par Dupuy pour son petit-fils.*

*Je me suis donc permis de compléter en italique ton texte et de retirer les phrases ci-dessous qui ne figurent pas dans le texte original :*

*"et je ne sais pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue.*

*Qu'importe ! Mais c'est joli : la huppe pupule !"*

*Et j'ai ajouté pour le clin d'œil une photo de pinson.*

*Plus de détails sur les cris d'animaux :*

*[https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_de\\_cris\\_d%27animaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_cris_d%27animaux)*

*et sur Fernand Dupuy :*

*[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fernand\\_Dupuy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fernand_Dupuy)*

*Jean-Paul*